

Développement culturel : Un nouvel espace rural

[Réginald Harvey](#)

Le Devoir, édition [du samedi 12 et du dimanche 13 mai 2007](#)

La culture comme outil de revitalisation des régions

Les habitants du monde rural, dans plusieurs coins du Québec et d'ailleurs, ont pris en main le développement culturel local, qui passe par une implication citoyenne. Ils répertorient leurs richesses et ont à coeur de les mettre en valeur. Il en a va ainsi des expériences vécues à Saint-Camille et dans l'Est de l'Ontario.

Dans le petit village de quelque 450 citoyens de Saint-Camille, qui est situé non loin d'Asbestos, le projet «Le P'tit Bonheur» a vu le jour en 1988. Sylvain Laroche, un homme profondément ancré sur ces terres ancestrales depuis quelques générations, en fut l'un des instigateurs et des fondateurs. Quelle était l'idée de départ d'une telle initiative de la part d'un groupe de sept personnes? «Je crois que c'est une réaction à un phénomène qui se produit dans une petite municipalité, soit celui de la décroissance démographique. À un moment donné dans le sillage de celle-ci, il y a des bâtiments qui se libèrent. Dans notre cas, ce fut le magasin général qui était situé à la croisée des chemins.»

Fondé en 1848, le village comptait autour de 1100 habitants lors de la première grande guerre et il se videra, comme bien d'autres, lors du mouvement d'industrialisation et d'urbanisation qui a marqué le deuxième conflit mondial entre 1939 et 1945. Au milieu des années 1980, M. Laroche voit alors disparaître l'ensemble des services de proximité d'un petit patelin dont l'héritage culturel est très riche, notamment grâce à la présence d'une communauté religieuse qui lui a servi de phare. Voilà le contexte.

Le P'tit Bonheur prend forme

Au milieu des années 1980, la Caisse populaire prend donc possession du magasin général et un groupe privé de citoyens, le «Groupe du coin», décide de s'en porter acquéreur: «On se considère comme un groupe de capital de risque de biens communs qui est "éventuellement" devenu acquéreur d'autres bâtiments.»

Le P'tit Bonheur deviendra plus tard un organisme de développement communautaire et culturel à but non lucratif qui rayonne sur toute la MRC des Sources, notamment à titre d'organisme diffuseur de spectacles. Le nouveau magasin sert à diverses manifestations relevant des arts de la scène et abrite une salle d'exposition. Plusieurs activités communautaires et de formation se déroulent à cet endroit, où des repas sont même servis.

Un endroit de rassemblement et d'échange

Sylvain Laroche dépeint ce que sont devenus ces lieux quelque 20 ans plus tard: «Auparavant, c'était un magasin général où il y avait toutes sortes de produits.

Maintenant, c'est en quelque sorte un magasin général de services. Il en résulte qu'il y a des gens qui viennent y chercher des pizzas, d'autres qui assistent à des spectacles ou qui regardent des expositions, et certains qui suivent des formations.» Il cerne un autre aspect de la vocation de cet immeuble: «C'est aussi un lieu qui est dédié à la collectivité et où sont tenues des assemblées générales. On y célèbre les journées de la culture et de la francophonie. On se trouve à rejoindre un peu tout le monde.»

Avec le temps, il mesure d'autres résultats obtenus: «C'est un organisme qui travaille beaucoup avec d'autres regroupements du territoire. C'est un peu l'enjeu de toutes nos collectivités que celui du codéveloppement. Pour innover en milieu rural, il faut travailler en partenariat.»

Saint-Camille s'est fixé pour objectif une augmentation de population de 10 % en dix ans et pour y arriver, la mise en commun des efforts fait partie du plan: «Il y a 25 organismes communautaires et culturels dans notre petit milieu et on doit travailler encore davantage en réseau entre nous et avec les villages aux alentours.»

Collaborateur du Devoir